

Rien d'incompatible entre l'Islam et le Socialisme

par Taoufik Baccar, agrégé de l'Université .

De la manière dont il est engagé, ce débat sur l'islam et le socialisme semble dénoter un certain esprit de confusion non exempt, à l'encontre des marxistes, d'une petite pointe provocatrice .

Que cherche-t-on au juste? Une confrontation globale entre marxisme et islam sur le double plan de la philosophie et de l'histoire ou une confrontation réduite au seul niveau de l'économie et du social ? S'il s'agit d'une confrontation globale, il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que les conditions requises pour un débat d'une telle ampleur sont loin d'être réunies . Non seulement le marxisme, dans sa cohérence doctrinale ne trouve pas encore en face de lui une pensée philosophique islamique solidement constituée qui soit autre chose qu'une pure apologétique ou une interprétation archaïque, mais aussi l'amorce d'une telle confrontation, qui se voudrait pourtant un dialogue sérieux et fructueux, n'est encore pas tolérée en terre d'islam . C'est un fait qu'on doit, certes, déplorer, mais qui est là .

Cependant, si malgré tout on veut provoquer une telle confrontation, on doit au moins convenir qu'un sujet aussi délicat exige pour être sainement débattu, beaucoup d'élévation d'esprit et de sérénité . Or la tournure prise par le débat ne laisse pas de donner l'impression d'un glissement, conscient ou non, vers la polémique, ce qui, aujourd'hui, ne peut objectivement profiter qu'à ceux qui, au nom de l'islam, veulent prêcher l'anticommunisme .

Ceci n'est pas pour éviter de se prononcer sur le fond; le pourrions-nous d'ailleurs, quand on nous somme presque de nous expliquer ?

Des épouvantails périmés

Nous commencerons tout d'abord par dire que l'article de l'encyclopédie soviétique, exhumé à l'occasion, comme pour nous mettre en mauvaise posture, ne saurait en aucun cas embarrasser les marxistes ; car l'encyclopédie soviétique n'a jamais été considérée comme une source fondamentale du marxisme . Tout ce qui s'y dit ne peut engager que la responsabilité de ses auteurs . En outre, et c'est le plus important, l'article en question, conçu et publié sous le règne du dogmatisme dont il porte les stigmates, est inacceptable du point de vue marxiste . Ce n'est point là, de notre part, une attitude dictée par des considérations qui tiennent à la situation propre des marxistes en pays musulman, mais une attitude de principe . En effet, on ne saurait dans une perspective marxiste correcte, concevoir que la religion musulmane, ou toute autre religion, ait pu rester identique à elle-même à travers les différentes étapes du développement humain et qu'elle puisse, par conséquent, être définitivement qualifiée de "réactionnaire" et d'"asociale" . Toute idéologie religieuse dont on cherche à apprécier la juste valeur, doit être étudiée non en elle-même et ne dehors du temps, encore que le marxisme

*:tactique

ait son jugement connu sur l'essence même de la religion, mais dans ses implications matérielles différentes à travers les siècles . Et une simple incursion dans l'histoire nous apprend, pour ce qui est de l'islam, que s'il est vrai que cette idéologie a pu servir dans les siècles d'obscurantisme, à des desseins rétrogrades, il est non moins vrai qu'elle a joué à son origine un rôle indéniablement progressif, lequel, lors de l'épanouissement de la civilisation musulmane, s'est confirmé, du moins dans l'ordre des idées, dans les deux écoles mâtazilite et philosophique ainsi que dans la doctrine karmate . Quant à l'époque contemporaine, les possibilités que l'islam, après avoir puissamment contribué à la résistance nationale contre l'entreprise coloniale, tiennent un rôle positif dans la transformation de la société dans un sens socialiste, restent presque intactes .

Venons en maintenant à la fameuse phrase de Marx: " La religion est l'opium des peuples " que les réactionnaires n'ont jamais cessé d'agiter comme un épouvantail anticommuniste . Il est indispensable de rappeler qu'elle est extraite d'un long développement de Marx sur l'essence de la religion . Replacée dans son contexte philosophique d'une rare résonance humaine, la formule perd tout à fait ce caractère de battue polémique qu'on s'acharne à lui attribuer . Aussi serait-il plus correct de faire porter une éventuelle discussion non point sur la phrase elle-même mais sur l'ensemble de l'analyse marxiste de la religion à laquelle aucune formule ne saurait le substituer .

De toute manière, une pareille discussion, nous l'avons déjà souligné, ne peut pour le moment être envisagée . D'ailleurs, l'enjeu réel du présent débat, quelque complaisance que l'on mette à souligner l'incompatibilité du matérialisme philosophique avec l'islam, n'est point le ciel mais la terre ; il s'agit moins de savoir s'il y a un Dieu providentiel que de savoir comment organiser la vie sur terre . C'est ce que confirment **clairement** les textes du débat publiés jusqu'à maintenant et en particulier le procès-verbal du colloque . ("Jeune Afrique" n° 253)

Le credo du propriétaire

Il apparaît d'après le procès-verbal de ce colloque, que les divergences fondamentales entre l'islam et le socialisme, tiendraient essentiellement à la propriété privée que le premier sauvegarderait et que le deuxième abolirait . Voilà qui simplifie singulièrement le débat non sans entretenir par ailleurs une confusion des plus dangereuses . Si c'est réellement en cela que réside, pour certains, l'opposition entre l'islam et le socialisme, alors il ne faut pas craindre de dire qu'il n'y a pas du tout d'opposition . Car en vérité, ni l'islam ne sauvegarde, dans l'absolu, la propriété privée, ni le socialisme ne l'abolit dans l'absolu . Par aberration ou simple calcul politique, certains prétendent ériger la propriété privée en principe dogmatique, alors que le credo de l'islam ne mentionne nulle part qu'il faille, pour être musulman, croire en la propriété privée . Et il serait même à craindre, si on laissait faire, qu'ils ne finissent un jour par substituer à presque tout le credo la croyance en la sacro-sainte propriété privée : de sorte qu'à la limite, le musulman ne saurait plus se définir que comme l'homme qui croit en Dieu, en ses prophètes et en la propriété privée .

En outre, les mêmes gens qui prétendent à la canonisation de la propriété, tendent en spéculant sur le terme même de propriété de réduire tous les types de propriétés à un type unique, le type capitaliste. Les faits s'inscrivent en faux contre cet amalgame. La propriété de type capitaliste, qui est l'appropriation privée des moyens de production en société industrielle, n'a rien à voir avec la petite propriété particulière qui est le plus généralement une propriété de simple jouissance personnelle, mais non d'exploitation. Et si l'islam sauvegarde à juste raison, cette petite propriété, on a tendance à oublier que le socialisme aussi la respecte. Car le socialisme se définit essentiellement non comme le régime qui supprime toute forme de propriété, mais comme celui qui supprime la propriété privée des moyens de production pour la remplacer par la propriété sociale. L'exemple vivant aussi bien de l'URSS que des autres pays socialistes prouve, pour ceux qui en douteraient encore, que la petite propriété n'a pas disparu avec le socialisme. Certains seraient peut-être tentés de crier au paradoxe, si on leur disait que c'est en régime socialiste que la petite propriété, sans jamais tourner à l'entreprise capitaliste, est la plus prospère et la plus respectée. Et pourtant les pays socialistes, et particulièrement la Chine, n'ont-ils pas, en peu d'années, permis à des millions de paysans sans terre d'accéder à la petite propriété foncière ? Le régime capitaliste peut-il se vanter d'en faire autant et en un si court laps de temps ? Non. Et ceux qui, au nom de la propriété privée, veulent, contre toute raison, engager les pays musulmans dans la voie capitaliste savent très bien qu'il s'agit pour eux non d'étendre la propriété au plus grand nombre mais de la concentrer aux mains du plus petit nombre ; non d'augmenter le nombre des possédants, mais de posséder le plus en dépossédant le plus.

Un compromis avec le siècle

L'islam consacre-t-il cette propriété capitaliste ? Répondre oui à cette question serait vraiment méconnaître les données historiques du problème. La propriété du type capitaliste est un phénomène historique qui est né à un moment donné du développement de la société humaine et a pu disparaître de nos jours dans les pays socialistes. En tout état de cause, l'islam, à son origine, ne l'a pas connue ; et vouloir l'assimiler coûte que coûte à la forme de propriété qui a pu exister dans l'économie simple de la société musulmane d'alors est une extrapolation que la probité intellectuelle interdit. Il est pourtant vrai que lorsque l'islam au début de ce siècle, l'a connue, il s'en est accommodé, mais comme il s'était accommodé, auparavant, d'autres types de propriété en particulier de la propriété marchande ou féodale. Pourquoi, dès lors, s'obstiner à vouloir présenter comme un principe intangible du dogme ce qui n'est qu'un compromis avec le siècle ? En réalité, la propriété de type capitaliste, de nos jours, n'est pas davantage islamique que ne l'était hier la propriété marchande ou féodale. Et c'est vrai que l'islam, mis dans la nécessité d'épouser le siècle capitaliste, s'est trouvé contraint à un effort de réinterprétation doctrinale avant de pouvoir adopter une institution aussi peu islamique et aussi typiquement capitaliste que la banque.

Que l'on se rappelle à ce sujet la fameuse fatwa du cheik

Abdoh . D'ailleurs, il ne faut pas exagérer la compromission de l'islam avec le capitalisme ; car, pour des raisons historiques bien connues, le capitalisme n'a pu se développer largement dans les pays musulmans .

L'islam n'a pas partie liée avec un type donné de société; il est donc parfaitement compatible avec une société socialiste . Il y a même entre le socialisme et l'islam, sainement interprété, de nombreux points de convergence qui peuvent en faire, au moins sur le plan politique, des alliés . C'est ainsi par exemple, qu'il est permis de concevoir que la notion de "maslaha" (intérêt général) qui est, rappelons-le, posée comme la finalité même de la Chariâa, puisse justifier canoniquement une substitution de la propriété sociale des moyens de production à la propriété privée capitaliste . Il est tout aussi permis de concevoir qu'une autre notion de droit canon, celle de "mal haram" ou "suht" (bien mal acquis), puisse légitimement s'appliquer à la plus value qui est l'essence même de l'exploitation capitaliste . Ce n'est pas là une simple vue de l'esprit; des interprétations similaires, quoique dans d'autres domaines, ont pu voir le jour dans la Tunisie indépendante . En outre, sur le plan de l'éthique, l'islam, par son esprit égalitaire et communautaire qu'incarnent, pour les temps passés, le calife Omar, le compagnon Abu Dhar et d'autres Justes, se trouve indéniablement beaucoup plus proche du socialisme que du capitalisme . Nous osons même affirmer que c'est le socialisme qui, en supprimant les antagonismes de classes et en rétablissant les liens naturels entre les hommes, concrétisera le mieux cette société fraternelle que prêche l'islam .

Contre le socialisme islamique

Mais que l'on ne s'y méprenne pas, je ne prône pas, à partir du marxisme et de l'islam, un quelconque socialisme syncrétique ; pour le marxiste que je suis, il ne peut s'agir que d'un socialisme scientifique, c'est à dire celui de Marx et de Lénine . Néanmoins, rien n'empêche les marxistes, bien plus, tout leur fait obligation, de chercher ce qui, dans l'islam, composante fondamentale de leur réalité nationale, peut contribuer à la transformation socialiste des structures sociales et économiques .

Il n'est pas mauvais qu'un marxiste explique à cette occasion les raisons qu'il a de refuser le "socialisme musulman" .

Les promoteurs du socialisme musulman prétendent découvrir tout le socialisme dans l'islam considéré comme histoire et dogme . Leur attitude procède d'un esprit passéiste qui ne peut plus faire illusion de nos jours . D'abord l'islam ne fournit, à aucune période de son histoire, l'exemple d'une société socialiste ; et d'ailleurs, n'est-ce pas un non-sens que de chercher à trouver dans les siècles passés de l'islam ce qui, de toute évidence, ne peut se concevoir que de nos jours ? Ensuite, le dogme édicte des principes vraiment trop généraux pour qu'ils puissent s'imposer à l'esprit comme un instrument efficace d'analyse et de transformation . S'obstiner donc à vouloir à tout prix enfermer cette réalité mouvante, dynamique, dans un vieux schéma religieux relève du plus pur idéalisme . Toute l'histoire de l'islam contredit cette prétention du socialisme musulman . Car depuis qu'il est né dans l'histoire, l'islam n'a cessé de

subir la loi de l'histoire; à aucun moment, la société musulmane ne fut une simple réalisation d'un schéma religieux et on est en droit de douter qu'il puisse en être autrement aujourd'hui, on oublie trop facilement que les sociétés obéissent dans leur développement non pas tant aux facteurs idéologiques qui ont certes leur importance, qu'aux lois objectives dont le marxisme peut donner l'explication et permettre la maîtrise, mais pas l'islam.

En définitive, l'islam, et ce n'est pas le diminuer, ne peut proposer aucun projet précis de construction nationale, économique et sociale qui soit conforme aux exigences des temps modernes. Et au moment où les pays musulmans libérés du colonialisme affrontent la terrible sommation de l'histoire d'avoir à reconstruire en elle et en accord avec elle, rien ne peut faire que le socialisme scientifique ne s'offre à eux comme la meilleure réponse à cette sommation.

Les faits ne montrent d'ailleurs pas attendu la consécration des docteurs de l'islam ou le verdict du présent débat pour avancer dans le sens indiqué par l'histoire. En effet, de nombreux pays musulmans se trouvent aujourd'hui engagés à des degrés divers dans la voie non capitaliste et se réclament, d'une façon ou d'une autre, du socialisme. Ils obéissent en cela au double facteur objectif et subjectif: l'exigence de l'édification économique nationale et la profonde aspiration des masses à la démocratie économique et politique et au progrès social. Les marxistes des pays musulmans sont très attentifs à ces expériences particulières, ils ne sauraient qu'approuver le principe d'une orientation socialiste, mais ils ne peuvent cacher les divergences qui les séparent, sur le plan doctrinal, des promoteurs de ces expériences, encore que ces divergences diffèrent selon les expériences considérées et ne soient pas tenues pour absolument définitives.

Le souci du spécifique

Pour ce qui est de la Tunisie en particulier, les éléments du PSD ont tendance à refuser le socialisme scientifique au nom d'une spécificité nationale qui reste d'ailleurs à définir rigoureusement. Ils allèguent que, élaboré en occident, le socialisme scientifique ne saurait s'appliquer tel quel à la Tunisie, et entendent par conséquent y exercer un choix. Autant nous nous sentons étrangers à leur éclectisme doctrinal, car l'éclectisme est à éviter en tout, y compris en socialisme, autant nous partageons leur souci du spécifique, ou de l'authentique, comme dirait M. Berque. La preuve en est que les marxistes tunisiens ont été les premiers à parler d'une voie tunisienne vers le socialisme qui tiendrait le plus grand compte des particularités nationales. Ils ne tiennent pas leur spécificité nationale pour irréductible, absolue, mais pour ce qu'elle est réellement, justifiable des lois du développement, donc du marxisme; ils ne la tiennent pas non plus pour quelque chose d'immuable donné une fois pour toutes, mais pour une création de l'histoire, donc devant évoluer avec l'histoire. C'est dans cette direction qu'ils orientent leurs recherches avec le désir légitime de prouver que la vérité générale du marxisme peut parfaitement s'appliquer à la réalité particulière de leur pays. Ils ont déjà proposé, dans ce sens, des solutions dignes de considération, sans toutefois prétendre avoir épuisé la question ni vouloir la résoudre. De toute façon, quelles que soient les divergences doctrinales entre le

marxisme et le socialisme destourien, il n'empêche que c'est aux réalisations pratiques de l'entreprise socialiste destourienne que l'appréciation décisive doit s'appliquer. Les marxistes tunisiens appuient le principe d'une orientation socialiste axée sur la planification et soutiennent toutes les mesures positives allant dans ce sens, sans pour autant taire leurs critiques légitimes à ce qui leur paraît négatif. Cependant, à mesure que les politiques se réclamant du socialisme se radicalisent, nous assistons de plus en plus à la manifestation d'un phénomène qui ne laisse pas d'être inquiétant. En effet, camouflant la nature réelle de son opposition; la droite réactionnaire tente d'empêcher cette radicalisation en brandissant la bannière de l'islam. Il y a danger réel pour tous les progressistes des pays musulmans, marxistes ou non marxistes, à laisser l'islam se confondre avec la droite capitaliste.

L'islam, était à son origine la religion des humbles et des déshérités. Les régimes despotiques ont pu par la suite le détourner à leur profit et les possédants réactionnaires tentent aujourd'hui de s'emparer pour préserver leurs égoïstes intérêts de classe. Il est temps de démasquer l'usurpation.

Non, la vraie lutte, n'est pas entre le socialisme et l'islam, elle est entre socialisme et capitalisme. Et si pour les progressistes, l'islam est parfaitement compatible avec le socialisme, il reste aux autres à prouver qu'il peut l'être de nos jours avec le capitalisme.